
Histoire de la Mésopotamie

Dominique Charpin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/147>
ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008
Pagination : 17-19
ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Dominique Charpin, « Histoire de la Mésopotamie », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 19 novembre 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/147>

HISTOIRE DE LA MÉSOPOTAMIE

Directeur d'études : M. Dominique CHARPIN

Programme pour l'année 2006-2007 : I. *Les archives d'Alammush-nasir*. — II. *Textes relatifs à l'histoire de la Syrie au III^e millénaire*.

I. *Les archives d'Alammush-nasir*

L'année a été consacrée à l'étude d'un lot d'archives d'époque paléo-babylonienne comptant soixante-dix tablettes, inédites en grande majorité. Il comprend trente et une lettres : douze ont déjà été publiées (neuf sont conservées dans la Yale Babylonian Collection, deux au Louvre et une au Vatican), dix-huit sont inédites (à l'Oriental Institute de l'université de Chicago). Sur les trente-neuf documents administratifs, seuls deux ont été publiés (Louvre) ; le reste se trouve également à Chicago. Les inédits ont pu être travaillés par les membres de la conférence sur les photos numériques prises par le directeur d'études lors de la mission qu'il a effectuée à Chicago en mai 2006, pendant laquelle il avait transcrit les tablettes. L'exercice a été très formateur du point de vue de l'épigraphie et de la paléographie.

Ces tablettes ont été acquises au début du xx^e siècle ; elles sont censées provenir de Kish, mais l'analyse interne permet d'être plus précis. On se trouve bien dans cette région de Babylonie du Nord, très exactement dans une localité dont le nom, écrit avec le sumérogramme HI.GAR^{ki}, est lu Damrum. Ces textes documentent le domaine d'un personnage appelé Alammush-nasir, sous le règne de Samsu-iluna (1749-1712 av. J.-C.), fils et successeur de Hammu-rabi. Les textes administratifs datent des années 15 à 20 de son règne et permettent de situer les lettres dans la même période.

Les documents administratifs peuvent être regroupés en deux ensembles principaux. On trouve d'abord vingt et un comptes de céréales : la plupart commencent par la farine préparée pour les repas (*naptânum*) et comptabilisent les quantités de grain destinées notamment aux équidés. Ces textes étaient scellés par le maître du domaine. On observe sur le côté gauche de ces tablettes les traces de ficelles qui avaient été incorporées à l'argile lors de leur fabrication ; cependant, il ne s'agit nullement d'« étiquettes ». Sans doute ces ficelles permettaient-elles d'accrocher les tablettes à la suite les unes des autres : ainsi le scribe pouvait-il les garder en ordre chronologique. On note également douze textes ayant trait à la gestion des travailleurs : comptes de journées de travail, listes de moissonneurs, ou rations de grain pour des travailleurs embauchés. Ces documents témoignent d'un recours constant à l'écrit dans l'administration de ce domaine, confirmant les conclusions déjà proposées (cf. D. Charpin, « Maisons et maisonnées en Babylonie ancienne de Sippar à Ur. Remarques sur les grandes demeures des notables paléo-babyloniens », dans K. R. Veenhof [éd.], *Houses and Households in Ancient Mesopotamia*, Leyde, 1996, p. 221-228). Ce qui a subsisté ne représente manifestement qu'une infirme partie de ce qui a existé. Dans quelques cas, les tablettes elles-mêmes expliquent pourquoi : certains textes ont en effet été écrits sur des tablettes manifestement « recyclées ».

Les lettres offrent des informations complémentaires. La plupart ont été écrites par Alammush-nasir à Nabi-Shamash, qui était manifestement son intendant. S'étant absenté de son domaine, Alammush-nasir souhaitait continuer à le diriger à distance : d'où des instructions très précises, qui donnent parfois l'impression d'avoir été écrites quotidiennement. Dans bien des cas, on peut d'ailleurs reconstituer l'ordre chronologique dans lequel ces lettres (jamais datées, selon l'usage de l'époque) se sont succédé. Cette absence d'un homme manifestement autoritaire et tâtillon fournit un cas de figure inespéré : sa correspondance évoque en effet des sujets très concrets qui d'habitude relèvent des ordres donnés par oral.

On peut recueillir un grand nombre d'informations sur la vie économique. Alammush-nasir possédait des troupeaux d'ovins : leur tonte est évoquée par un document qui précise que les bêtes devront être lavées au préalable. L'alimentation des bœufs est confiée à un spécialiste, qui ne donne cependant pas satisfaction. L'importance des transports par bateaux est soulignée : ils servent à acheminer du grain, bien sûr, mais aussi des fruits (dattes et figues) ou encore d'importantes quantités de poils de chèvre. Plusieurs lettres ont trait à la location de bateaux et au salaire qui doit être versé au batelier. La part respective des paiements en nature et de ceux en argent peut être analysée à travers des exemples précis : des tisserands exigent quinze sicles d'argent par jour, ou à défaut vingt litres de grain, cinq litres de bière et quatre litres de pain. La même lettre fait allusion à la fixation des salaires sur une stèle : il pourrait bien s'agir d'une des rares allusions au Code de Hammu-rabi dans un texte de la pratique.

Cette correspondance donne également de nombreux renseignements sur divers aspects de la société. Elle fournit des exemples très clairs d'artisans travaillant à la demande à domicile : des tisserands qui doivent fabriquer une étoffe particulière, des travailleurs du roseau qui doivent produire des nattes, ou encore un presseur d'huile. Quelques épisodes permettent de se représenter la maison du maître. Alammush-nasir donne des ordres pour que des esclaves eshnunnéennes ne puissent avoir des contacts avec l'extérieur : on doit les empêcher de s'approcher de l'entrée, mais aussi leur interdire l'accès à la terrasse. Dans une autre lettre, il donne des instructions pour qu'après le départ de son épouse, la maison soit fermée et gardée : un individu doit sceller les pommeaux (*sikkatum*) des portes et il doit passer la nuit dans la cour (*kisallum*).

De manière inattendue, ces archives offrent aussi des informations sur la vie militaire du royaume. Le nom de l'année 20 de Samsu-iluna commémore une victoire sur l'armée d'Eshunna, royaume voisin de Babylone centré sur la vallée de la Diyala. Or plusieurs lettres parlent d'esclaves eshnunnéennes : on peut penser qu'elles constituent une partie du butin fait par les armées babyloniennes, dont bénéficia Alammush-nasir. Un texte administratif le confirme. Il mentionne les « nouvelles esclaves » et date du mois VIII de l'an 19 du règne, donc l'année même où eut lieu la victoire commémorée par le nom de l'année suivante.

Le recours constant à l'écrit, dans la gestion de ce domaine, est un phénomène qui mérite à lui seul une attention particulière. Il confirme ce que le directeur d'études a écrit il y a quelques années à propos de l'aptitude à lire et écrire en Mésopotamie au début du deuxième millénaire, bien plus répandue qu'on ne l'a longtemps cru (cf. D. Charpin, « Lire et écrire en Mésopotamie : une affaire de spécialistes ? », *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 2004, p. 481-508). Les usages

de l'écrit étaient multiples : la circulation de l'information par lettres semble la plus évidente. Mais on ne doit pas oublier le contrôle à distance qui était ainsi permis : on voit Alammush-nasir réclamer à son intendant qu'il lui envoie un coffre contenant les tablettes scellées de sa comptabilité.

Faute de temps, le deuxième thème qui avait été annoncé dans le programme n'a pu être traité cette année.

Une séance spéciale a été dévolue le 23 janvier 2006, en collaboration avec Nele Ziegler, chargée de conférences à la Section, au thème : « Apprendre l'amorrite ». Deux lettres inédites des archives de Mari ont été étudiées, qui montrent que le roi Yasmah-Addu était incapable de parler cette langue, alors que la plupart des membres de son entourage étaient bilingues, parlant à la fois l'amorrite et l'akkadien (babylonien).